

Homélie - Don Bosco - LLN - 121128

Les saints sont comme des guides de montagne. Ce sont des « premiers » de cordée qui nous ouvrent la voie, nous encouragent et nous montrent que le chemin de la sainteté est un chemin praticable.

Mais entendons-nous sur le mot « sainteté » ! La sainteté ce n'est pas avoir un air angélique, les yeux chavirés vers le ciel... Ce n'est pas préférer systématiquement les sacrifices à la joie de vivre, être quelqu'un d'irréprochable en tout, quelqu'un d'inaccessible et donc - même s'il a une auréole - quelqu'un finalement d'un peu ennuyeux ! Comme dit la poète Marie-Noëlle de façon un peu provocante, si c'est ça la sainteté alors « Dieu n'est pas un saint ! »... « Et pourtant, ajoute-t-elle, tu es saint, ô mon Dieu ! ».

La sainteté c'est au contraire vivre cette joie dont parle Saint Paul, cette joie de vivre à la suite du Christ, cette joie de se lancer dans la folie de l'amour de Dieu et de ses frères, y compris avec nos faiblesses, avec nos contradictions. Dans la suite du Christ, avouait Saint Bernard, « je suis un voyageur lent qui cherche des détours ! »...

La sainteté, c'est être assez humble pour faire de nos détours, des tremplins vers Dieu : nous en remettre à lui avec nos manques, dans la confiance ; laisser descendre sur nous son regard de bonté et de pardon. La sainteté c'est lui présenter ce qui en nous est faiblesse pour que son Esprit y mette sa force et en tire le meilleur !

Don Bosco n'était pas un enfant de chœur. Il avait du caractère, il avait un caractère entier. Il y avait même de la violence en lui ; et quand il était jeune, quand c'était pour défendre un copain, il n'hésitait pas à en venir aux poings... même si c'était pour le regretter après coup, au point d'en faire un songe où une voix lui conseille plutôt la douceur et la charité. En même temps, je pense à cette parole étonnante de Jésus : « le Royaume des cieux, ce sont les violents qui s'en emparent » (Mt 11,12). Il ne fait évidemment pas l'éloge de l'agressivité mais il dit que la sainteté justement ce n'est pas pour les mous ! Jean Bosco a appris alors à convertir cette énergie parfois débordante, en passion pour Dieu, en zèle pour annoncer l'Évangile, en ardeur pour l'éducation des jeunes, surtout ceux qui frôlaient la délinquance. En fait, il faudrait plutôt dire qu'il a laissé Dieu convertir en lui ce feu qui l'habitait pour que, par la prière, par l'eucharistie, par le sacrement de la réconciliation qui lui tenaient beaucoup à cœur, ce feu se transforme en amitié, en bonté, en don de soi rayonnant.

Il y avait quelque chose parfois d'excessif, d'absolu dans la personnalité de Don Bosco - d'où ces moments de surmenage et d'épuisements. Mais il a appris que la sainteté, c'est faire aussi avec ses limites, avec ses faiblesses. Sans quoi on devient intolérant pour soi, et aussi pour les autres. Il a appris

que Dieu est bonté, patience. Que Dieu fait avec nos lenteurs et que donc nous avons nous aussi - pour faire grandir les autres - à être pleins de miséricorde envers eux, à éviter les exigences qui ne tiennent pas compte de nos limites et de celles des autres. Il dira alors souvent que « le mieux peut être l'ennemi du bien ».

Quand Saint Paul dit : « ne soyez inquiets de rien », il nous invite aussi à ne pas nous inquiéter à l'excès de ce qui est encore imparfait en nous, de nos ratés. Mais il nous invite à trouver cette paix qui est donnée - comme disait une des jeunes avec qui on a préparé cette messe - cette paix qui est donnée « à ceux qui déposent dans la confiance au pied du Seigneur leur être tel qu'il est, leurs pensées et leur cœur ». Alors - disait-elle - « nos pensées se décentrent de nous et vont à Dieu ». Ce Dieu qui est pour chacun de nous comme ce bon berger qui sans cesse est à notre recherche et qui se réjouit quand nous nous laissons trouver par lui.

Ce bon berger nous connaît mieux que nous-mêmes : il sait qu'il a mis en nous des capacités d'aimer que nous ne soupçonnons pas toujours. Il nous invite à aimer peu à peu comme lui. Un mot italien revient souvent dans la bouche de Don Bosco : « *l'amorevolezza* ». Un mot intraduisible... mais qui évoque l'affection, l'amabilité, la tendresse. Pas seulement aimer les autres mais faire en sorte qu'ils se sentent aimés. Voilà ce qu'il recommandait aux éducateurs. Et cela ne concerne pas que les éducateurs...

Pas seulement aimer les autres mais faire en sorte qu'ils se sentent aimés, qu'ils se découvrent aimables... Conseil si précieux pour chacun de nous, pour être berger des autres. Conseil si précieux quand on vit en couple, quand on vit en communauté, en famille. Conseil valable aussi pour nos paroisses, dans les auditoriums, dans les kots étudiants. C'est aussi une condition essentielle pour annoncer l'Évangile. On n'évangélise que ceux qu'on aime et qui se sentent aimés. Pas pour les attacher à nous mais en les attachant au Christ. Les aimer donc dans le détachement, en mettant l'autre en liberté.

Pour Jean Bosco, il n'y a pas de pédagogie sans amour, il n'y a pas de croissance de l'autre, il n'y a pas de pastorale ni d'évangélisation sans amour. Mais il n'y a pas non plus de joie sans amour, il n'y a pas de paix sans amour.

Mais voilà : aimer cela se reçoit. Je termine en citant une parole dite lors de la préparation : « Aimer cela vient si on puise en nous une vie qui ne vient pas de nous » !

+ Jean-Luc Hudson